

la revue de la
céramique et du **verre**



RACHEL LABASTIE

EMILY YONG BECK

«Gimbap Heaven», titre de la première exposition monographique à Paris d'Emily Yong Beck (née à Daegu, en Corée du Sud, en 1999), fait référence à une chaîne de restaurants omniprésente à Séoul. Une expression qui, selon la jeune céramiste, évoque aussi «*le résultat de l'influence de l'occupation japonaise et le symbole de la résilience*». Tout est dit. Désormais installée à Chigaco et diplômée de la School of the Art Institute, elle s'emploie à dénoncer l'emprise de l'esthétique japonaise sur l'imaginaire coréen. En témoignent les pièces présentées à la galerie Lefebvre, toutes inspirées de personnages emblématiques de la culture kawaii, tels Hello Kitty ou Pikachu, un des héros des Pokémon. L'appropriation de ces motifs dont elle décore ses sculptures, mignardises aux couleurs vives, s'apparente alors à «*une tentative pour panser les blessures de l'occupation japonaise dont les victimes sont toujours vivantes à ce jour*». DELPHINE FROUARD

Heart Vase, 2023, grès, 66 × 41 × 41 cm.

Gimbap Heaven, jusqu'au 29 juillet, galerie Lefebvre & fils, 24, rue du Bac, Paris 7^e.
Tél : 01 42 61 18 40. www.lefebvre-et-fils.fr



SERGE CASTILLO

Au Museu Memorial de l'Exili (Mume) à Gerona, en Catalogne, le visiteur est accueilli dans le hall d'entrée par deux personnages dont l'un porte un enfant dans ses bras. En sculptant ce couple de réfugiés républicains en exil, Serge Castillo a pensé à ses parents qui ont vécu le destin cruel du peuple espagnol, plongé en juillet 1936 dans une guerre civile entre les républicains et les nationalistes menés par le général Franco. Comme le raconte le céramiste, «*pendant l'hiver 1939, un flot ininterrompu de réfugiés se présente aux frontières françaises. Entre populations civiles et soldats républicains vaincus, ce sont quelque 480 000 exilés qui espèrent trouver leur salut de l'autre côté des Pyrénées.*» Pour éviter tout pathos, Serge Castillo a «*misé sur la dignité que l'on lit sur ces visages amaigris, marqués par trois années de pénurie, d'anxiété, de terreur et de deuils.*» En modelant un mélange de terres brutes, qui donne cette couleur marron clair, il évoque ainsi âprement, sobrement, la terre que ces réfugiés ont perdue. AGNÈS WAENDENDRIES

Paso de la frontera, 2009, terre cuite,
90 × 25,5 × 21,5 cm (homme) et 83,5 × 27 × 21,5 cm (femme).

